

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 9

Artikel: Le train de midi dix : fils de Lavaux
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

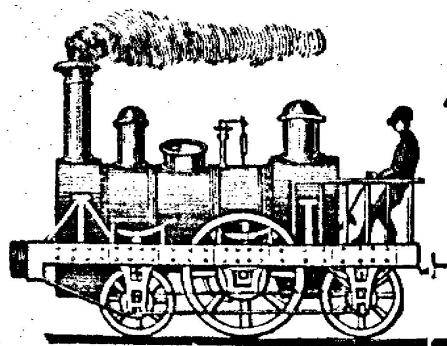
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le train de midi dix



FILS DE LAVAUX

On n'est pas près d'oublier à Cully, à Lavaux dans tout le canton de Vaud et dans des centaines de restaurants et de pintes de la Suisse allemande, M. Louis Bovard, vigneron et marchand de vins.

« Le père Bovard », comme il aimait à se baptiser lui-même lorsque, assis devant un demi de blanc ou officiant gravement « au guillon », il égrenait, pour la plus délicieuse joie de ses hôtes, les souvenirs amassés durant une longue vie passée à bourlinguer dans le vignoble, de ville en ville, de village en village, d'hostellerie en pinte, pour faire connaître et apprécier les vins de chez nous, ces nectars qui ont nom Villette, Cully, Riex, Epesses, Calamin, Dézaley.

Si loin de l'oublier que hier, dans le train de midi dix, deux députés évadés de la salle du Grand Conseil, parlaient de lui. Ces deux graves messieurs étaient tout émoustillés de filer grand train dans le petit train, entre des vignes où les « bolettes » clouaient d'or vert la terre brune sur laquelle les pêchers pleuraient des flocons roses.

De combien de types de chez nous aux sobriquets évocateurs d'images souriantes le père Bovard n'a-t-il pas été le parrain spirituel ! Celui qu'il baptisait soudain, clignant de l'œil et relevant d'un revers de main ses belles moustaches, en arrivait à perdre son véritable nom.

Ainsi ce Dubouluz dont un voyageur de commerce venait demander l'adresse au bureau des postes :

— M. Dubouluz ? Inconnu à la poste :

ce doit être un nouveau débarqué !

— Mais il est né ici, il a habité toute sa vie ici, s'obstinait le voyageur.

Le vieux facteur rentrait de sa tournée et la demoiselle des P.T.T. le questionnait :

— Connaissez-vous un monsieur Frédéric Dubouluz ?

— Mais c'est « Bibi », s'étranglait de rire le facteur ; vous le voyez passer dix fois par jour devant le bureau !

Et le voyageur pouvait aller proposer à « Bibi » ses ingrédients pour faire une excellente « piquette »

Fou-de-Pique, l'enragé du binocle détrôné aujourd'hui par le yass ; Te-me-te, La Sèche, Niakan.

Et « Venise », l'électricien amputé des deux jambes, le bien nommé puisqu'il était bâti sur pilotis, et tous et toutes les autres, souvent pas enchantés, mais qui n'avaient qu'à se soumettre !

Un journaliste lausannois vint un jour « taper » de quelques bouteilles le père Bovard, en faveur d'une grande vente de bienfaisance organisée dans la capitale. L'affaire arrangée, notre ami le journaliste, qui ne perdait jamais le Nord, conseille, durant la traditionnelle verrée tirée aux meilleurs vases :

— Il est extra, cher Monsieur Bovard ; Vous ne faites pas assez de réclame dans les journaux pour le faire connaître.

— Dans quel canard sévissez-vous ?

— La Tribune.

— C'est un des journaux où je fais régulièrement de la réclame !

Le journaliste — Victor, soit dit en passant, pour prouver qu'elle est authen-

tique — se rengorge et tout souriant affirme :

— Vous êtes un connaisseur, c'est le journal le mieux renseigné, le mieux fait !

Il déchante en entendant le père Bovard affirmer :

— Bien renseigné et bien fait, c'est le dernier de mes soucis ! Tout ce que je sais c'est qu'il paraît le matin et que le matin les gens peuvent lire les réclames... ils ne sont pas encore saouls !

En fait d'être ivre, c'est encore le père Bovard qui disait à une dame qui en est restée toute horrifiée :

— Le vin, j'entends le bon, le vrai, le nôtre, n'a jamais fait de mal à personne. A condition de ne pas « s'ivrogner », ça va de soi. Ainsi moi, j'en ai bu une bonne « gouille », dans les plus de cinquante mille litres.

— Eh ! mon tèh ! cinquante mille litres ! On voit que vous êtes chasseur et que les « dzanlies » ne vous coûtent rien !

— Des « dzanlies » ? Et l'arithmétique, vous n'en faites rien ? Trois litres en

moyenne par jour, ça nous fait 3 fois 365, si je sais compter 1095 ; 60 ans, soixante fois 1095 ça nous donne 65 000 !

Puis il ajoutait sans rire :

— Je vous disais 50 000 pour ne pas trop vous « épouailler » ; ajoutez le Comptoir, les Abbayes, les fêtes de Sauvage et autres occasions hors travail et vous conviendrez que le solde ferait un joli train de fustes...

Lors de la dernière guerre, il se fit incorporer dans les Gardes locales, avec l'espoir, comme il le disait tout crûment :

— De pouvoir descendre, après tant de « bossus » des « types » qui se tiennent trop droits et surtout trop raides pour être autre chose que des mauvais gueux.

Et ces lâchers de lièvres où il officiait en disant :

— Allez ! Croissez et multipliez !

Pour ce vigneron-né tout ce qui n'était pas vin, et encore vin vaudois, était de la « coffia ».

C'est de ne jamais avoir tâté de « ces coffias » qu'il a attendu, toujours souriant en dépit des rhumatismes, plus de quatre-vingt ans avant d'aller dormir du grand sommeil en ce cimetière de Cully entouré d'une merveilleuse couronne de vignes.

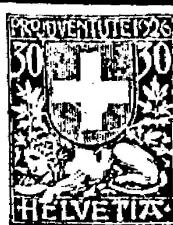
Un tout grand citoyen ce vigneron modèle qui ronchonnait contre le modernisme... mais l'adoptait immédiatement lorsqu'il pouvait apporter une amélioration dans la culture de la Noble Plante ou un progrès dans l'art de tirer de ses fruits un tout Grand Vin !

Jean du Cep.

CHEMISERIE LANG

À LA VILLE DE NAPLES

Articles de qualité pr Messieurs
Spécialiste de la CRAVATE ÉLÉGANTE
Angle Bel-Air — Mauborget — Téléphone 3 53 47



Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910

Ed. S. ESTOPPEY

Rue de Bourg 10, LAUSANNE
Paie de bons prix pour anciens
timbres de 1840-1860

Vaudois...!

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

André OYEX

LAUSANNE

A nos amis et collaborateurs.

L'abondance des matières nous oblige, bien à regret, à renvoyer quelques articles fort intéressants. Ce sera pour la prochaine fois. Que nos fidèles correspondants n'en prennent surtout pas ombrage.

Comme je l'ai écrit déjà : « On ne peut faire entrer une cathédrale dans le ventre d'une... souris !